**Zeitschrift:** Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art

**Band:** 22 (1935)

**Heft:** 5

**Artikel:** Monsieur de Montaigne über oberdeutsche Rats- und Zunftstuben, Wirtshäuser, Wohnkultur, Sitten und andere Merkwürdigkeiten

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-86632

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 12.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Monsieur de Montaigne über oberdeutsche Rats- und Zunftstuben, Wirtshäuser, Wohnkultur, Sitten und andere Merkwürdigkeiten

Textes extraits du «Journal de Voyage en Italie», tome I, des «Oeuvres complètes de Michel de Montaigne», par le Dr. A. Armaingaud, Paris, L. Conard, éd. 1928.

Melhouse

Monsieur de Montaigne print un plesir infini à voir la liberté et bonne police de cette nation, et son hoste du Reisin (der Wirt zur «Traube») revenir du conseil de laditte ville, et d'un palais tres magnifique et tout doré, où il avoit presidé, pour servir ses hostes à table; et un home sans suite et sans authorité qui lui servoit à boire, avoit mené quattre enseignes de gens de pied contre le service du roy, sous le Casemir (dem Pfalzgrafen Johann-Kasimir, 1567) en France et estre pansionnere du roy à trois cens escus par an, il y a plus de vint ans.

Bâle

Ils ont une infinie abondance de fonteines en toute cette contrée: il n'est village ny carrefour où il n'y en aye de tres belles. Ils disent qu'il y en a plus de trois cens à Basle de conte faict. Ils sont si acoustumés aus galeries mesmes vers la Lorreine, qu'en toutes les maisons ils laissent entre les fenestres des chambres hautes des portes qui respondent en la rue, attendant d'y faire quelque jour des galeries. En toute cette contrée, depuis Espiné (= Epinal), il n'est si petite maison de village qui ne soit vitree, et les bons logis en reçoivent un grand ornemant, et au dedans et au dehors, pour en estre fort accommodées et d'une vitre ouvrée en plusieurs façons. Ils y ont aussi foison de fer et de bons ouvriers de cette matiere: *ils nous surpassent de beaucoup*, et en outre il n'y a si petite eglise, où il n'y ait un horologe et quadran magnifiques. Ils sont aussi excellens en tuillieres, de façon que les couvertures des maisons sont fort embellies de bigarrures de tuillerie plombée en divers ouvrages, et le pavé de leurs chambres; et il n'est rien plus delicat que leurs poiles qui sont de potterie. Ils se servent fort de sapin et ont de tres-bons artisans de charpenterie; car leur futaille est toute labourée (= sculptée) et la pluspart vernie et pinte. Ils sont sumptueux en poiles, c'est-à-dire, en sales communes à faire le repas. En chaque sale, qui est tres-bien mublée d'ailleurs, il y aura volantiers cinq ou six tables equipées de bancqs, là où tous les hostes disnent ensemble, chaque trope en sa table. Les moindres logis ont deux ou trois telles sales tres belles. Elles sont fort persées et richement vitrées; mais il paroist bien qu'ils ont plus de souyn de leurs disners que du demeurant: car les chambres sont bien aussi chetifves. Il n'y a jamais de rideaus aux licts, et tousjours trois ou quatre licts tous joingnans l'un l'autre, en une chambre; nulle cheminée, et ne se chauffe-t'on qu'en commun, et aus poiles: car ailleurs nulles nouvelles de feu, et treuvent fort mauvais qu'on aille en leurs cuisines. Estans tres mal propres au service des chambres: car bien heureux qui peut avoir un linceul blanc, et le chevet à leur mode n'est jamais couvert de linceul, et n'ont guiere autre couverte qu'une d'une coite, cela bien sale. Ils sont toutefois excellans cuisiniers, nottamment de poisson. Ils n'ont nulle defense du serein ou du vent que la vitre simple, qui n'est nullement couverte de bois, et ont leurs maisons fort percées et cleres, soit en leurs poiles, soit en leurs chambres, et eus ne ferment guiere les vitres mesmes la nuit.

Leur service de table est fort different du nostre. Ils ne se servent jamais d'eau à leur vin, et ont quasi raison: car leurs vins sont si petits, que nos gentilshommes les trouvoint encore plus foibles que ceux de Guascongne fort baptisés, et si ne laissent pas d'estre bien delicats. Ils font disner les valets à la table des maistres, ou à une autre voisine quant et quant eus, car il ne faut qu'un valet à servir une grande table, d'autant que chacun ayant son gobelet ou tasse d'argent en droit sa place, celuy qui sert se prend garde de remplir ce gobelet aussitost qu'il est vuide, sans le bouger de sa place, y versant du vin de louin à tout un vaisseau d'estain ou de bois qui a un long bec.

Bade

Les logis tres magnifiques. En celui où nous logeames, il s'est veu pour un jour trois cens bouches à nourrir. Il y avoit encore grand compaignie, quand nous y estions, et bien cent septante licts qui servoint aux hostes qui y estoint. Il y a dix sept poiles et onze cuisines, et en un logis voisin du nostre, cinquante chambres meublées. Les murailles des logis sont toutes revestues d'escussons des gentils hommes qui y ont logé.

La ville est au haut audessus de la croupe, petite et tres belle comme elles sont quasi toutes en cette contrée. Car outre ce qu'ils font leurs rues plus larges et ouvertes que les nostres, les places plus amples, et tant de fenestrages richemant vitrés par tout, ils ont telle coutume de peindre quasi toutes les maisons par le dehors, et les chargent de desvises qui rendent un tres plesant prospect: outre ce que il n'y a nulle ville où il n'y coule plusieurs ruisseaus de fonteines, qui sont eslevées richemant par les carrefours, ou en bois ou en pierre. Cela faict parétre leurs villes beaucoup plus belles que les Françoises.

C'est une tres bonne nation mesme à ceus qui se conforment à eux. M. de Montaigne, pour essayer tout à faict la diversité des meurs et façons, se laissoit partout servir à la mode de chaque païs, quelque difficulté qu'il y trou-

vat. Toutefois en Souisse il disoit qu'il n'en souffroit nulle, que de n'avoir à table qu'un petit drapeau d'un demy pied pour serviette, et le mesme drapeau, les Souisses ne le deplient pas sulemant en leur disner, et si ont force sauces et plusieurs diversités de potages; mais ils servent tousjours autant de cueillieres de bois, manchées d'argent come il y a d'homes. Et jamais Souisse n'est sans cousteau, duquel ils prennent toutes choses et ne mettent guiere la main au plat.

Nous nous applicames incontinant à la chaleur de leurs poiles, et est nul des nostres qui s'en offençat. Car depuis qu'on a avalé une certene odeur d'air qui vous frappe en entrant, le demurant c'est une chaleur douce et eguale. M. de Montaigne, qui couchoit dans une poile, s'en louoit fort, et de santir toute la nuict une tiedeur d'air plaisante et moderée. Au moins on ne s'y brusle ny le visage ny les botes, et est on quitte des fumées de France.

Constance

Nous reconnumes que nous perdions le païs de Souisse, à ce que un peu avant que d'arriver à la ville, nous vismes plusieurs maisons de gentil'homes; car il ne s'en voit guieres en Souisse. Mais quant aus maisons privées, elles sont et aus villes et aus champs, par la route que nous avons tenu, sans compareison plus belles qu'en France.

Linde (Lindau)

Les services qui se font apres le repas et le vin qui s'y emploïe, en quoi va pour eus la principale despance, ils en font un conte avec les colations. A la verité, à voir la profusion de leurs services, et notammant du vin, là-mesmes où il est extremement cher et apporté de païs loingtain, je treuve leur cherté excusable. Ils vont eux-mesmes conviant les serviteurs à boire, et leur font tenir table deux ou trois heures. Leur vin se sert dans des vaisseaus come grandes cruches, et est un crime de voir un gobelet vuide qu'ils ne remplissent soudein, et jamais de l'eau, non pas à ceus mesmes qui en demandent, s'ils ne sont bien respectés. — —

Ils sont glorieux, choleres et yvrognes; mais ils ne sont, disoit M. de Montaigne, ny trahistres, ny voleurs.

Augsbourg

qui est estimée la plus belle ville d'Allemaigne, come Strasbourg la plus forte.

Le premier appret etrange, et qui montre leur propreté, ce fut de trouver à notre arrivée les degrés de la vis de notre logis tout couverts de linges, par dessus lesquels il nous falloit marcher, pour ne salir les marches de leur vis qu'on venoit de laver et fourbir, come ils font tous les samedis; nous n'avons jamais aperçeu d'araignée, ni de fange en leurs logis.

En general les maisons sont beaucoup plus belles, grandes et hautes qu'en nulle ville de France, les rues beaucoup plus larges; il l'estime (la ville d'Augsbourg) de la grandeur d'Orleans.

Sterzinguen (Sterzing, Tyrol)

Nous n'avons trouvé nulle chambre ny salle, en tout nostre voyage d'Allemaigne, qui ne fut lambrissée, etant les planchiers fort bas.

Bolzan (Botzen, Tyrol)

Ville de la grandeur de Libourne (en Gascogne, patrie de Montaigne) sur ladite riviere, assés mal plesante au pris des autres d'Allemaigne; de façon que M. de Montaigne s'écria, qu'il connoissoit bien qu'il commançoit à quiter l'Allemaigne: les rues plus estroites, et point de belle place publicque. Il y restoit encore fonteines, ruisseaus, peintures, et verrieres.

De ce lieu M. de Montaigne escrivit à François Hottoman, qu'il avoit veu à Basle: «Qu'il avoit pris si grand plesir à la visitation d'Allemaigne, qu'il l'abandonnoit à grand regret, quoyque ce fut en Italie qu'il aloit; que les Estrangiers avoint à y souffrir come ailleurs de l'exaction des hostes, mais qu'il pensoit que cela se pourroit corriger, qui ne seroit pas à la mercy des guides et truchemans qui les vandent et participent à ce profit. Tout le demourant lui sambloit plein de commodité et de courtoisie, et surtout de justice et de sûreté.»

Trante (Trente, Trient)

Ville un peu plus grande que Agen, non guieres plesante, et ayant du tout perdu les graces des villes d'Allemaigne: les rues la pluspart etroites et tortues.

Rovigo

Leurs chambres, à faute de vitres et closture de fenestres, moins propres qu'en France; les licts sont mieux faicts, plus unis, à tout force de materas; mais ils n'ont guiere que des petits pavillons mal tissus, et sont fort espargnans de linsuls blancs. Qui iroit sul, ou à petit trein, n'en auroit pouint. La cherté, comme en France, ou un peu plus.

Rome

Les logis y sont communéemant meublés un peu mieus qu'à Paris, d'autant qu'ils ont grand foison de cuir doré, de quoi les logis qui sont de quelque pris, sont tapissés. Nous en pusmes avoir un à mesme pris que du nostre, au Vase d'or, assés pres de là, mublé de drap d'or et de soie, come celui des rois; mais outre ce que les chambres y estoint sujettes (= dépendantes les unes des autres), M. de Montaigne estima que cete magnificence estoit non-sulement inutile, mais encore penible pour la conservation de ces meubles, chaque lict estant du pris te quatre ou cinq çans escus. Au nostre, nous avions faict marché d'estre servis de linge, à peu près come en France; de quoi, selon la coustume du païs, ils sont un peu plus espargneus.